

## Sur les traces de l'espérance

Diane Moktar

Numéro 12, février–mars 1984

Utopies : la chute libre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21460ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

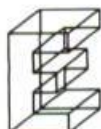
### Citer cet article

Moktar, D. (1984). Sur les traces de l'espérance. *Nuit blanche*, (12), 43–45.

# sur les traces de l'espérance

*Définir l'utopie est difficile, mais pas impossible. L'utopie est liée à l'état d'une société, voire d'une époque. Regardons les utopistes que nous aimons, et peut-être aurons-nous une idée de l'état de nos espoirs.*

*«... Our most important task at the present moment is to build castles in the air...»*



En ces moments où l'Occident peine à s'extraire d'une réalité contextuelle critique dont les racines et les conséquences restent encore incertaines, cette pensée de Lewis Mumford souligne avec force et clarté la primauté de la démarche utopique pour toute tentative de dépassement du *Donné*.

En cet instant où nos sociétés trébuchent sous le poids de leur histoire et doutent de leur avenir, les acteurs du drame social se trouvent confrontés aux limites des idées, des croyances et des mythes mêmes sur lesquels notre civilisation s'est érigée. Il devient donc de plus en plus clair que nous nous trouvons tous et toutes aujourd'hui face à une tâche dont la nécessité paraît maintenant incontournable: tout geste d'ordre symbolique ou pratique visant un changement non pas *dans* mais *de* la situation socio-historique présente devra désormais viser à dépasser la réalité actuelle plus qu'à la transformer, en d'autres termes à la transcender en préimaginant globalement un autre univers, celui d'un possible — non encore advenu — dont les bases restent à être forgées.

## Autre temps, autre politique

Cette évidence nous renvoie donc en dehors de la sphère des gestes politiques traditionnels pour rejoindre une problématique plus ample: celle de la conscience utopique qui, à travers l'histoire de l'humanité, s'est toujours déployée parallèlement à l'Institué afin d'anticiper les formes et la configuration des sociétés à venir.

L'île d'Utopia



Il s'agit donc pour nous de parier, tout en mettant en relief son caractère hautement significatif, sur cet élément utopique, sur cette espérance qui apparaît de plus en plus comme l'élément moteur du changement social-historique. Mais préalablement, afin d'éviter de se laisser prendre au piège des nombreux malentendus qui se rattachent au caractère pluriel, nuancé et complexe du concept d'utopie, il me semble nécessaire de préciser ce que, pour moi, l'idée d'élément utopique recouvre et ne recouvre pas. Et d'abord, puisque les malentendus les plus graves se situent généralement à ce niveau, je veux me départager des deux connotations les plus souvent accolées au phénomène utopique. ♦



Sir Thomas More inventa le mot «Utopie» en 1516. Chancelier d'Angleterre, il fut décapité pour avoir refusé de prêter le serment d'allégeance à Henri VIII contre le pape. En 1969, il fut canonisé par l'Église catholique.

## Définir

On entend habituellement par utopie une forme «idéale» socialement irréalisable, une projection dans le futur de certains rêves que formulent les individus sur l'existence et la société parfaites. Selon cette première acception, malheureusement trop répandue, l'utopie est pure fiction apraxique, fantasma personnel d'évasion, et repousse la conscience anticipatrice dans l'obscurité de l'oubli. Pourtant, comme l'ont soulevé la plupart des penseurs qui ont accordé à ce phénomène un rôle historique déterminant (tels Ernst Bloch, Lewis Mumford, Jean Servier, Henri Desroches, etc.), l'utopie constitue le noyau germinal de toute remise en question de l'Ordre établi.

D'un autre côté, une autre lecture fondamentalement biaisée du phénomène utopique semble prévaloir. Dans cette perspective, l'utopie est froidement identifiée au seul projet rationnel. Complètement engluée dans le Logos et le mythe

scientifique, elle se trouve ainsi inscrite dans le code de l'organisation hyper-rationaliste. C'est à partir de cette deuxième définition du fait utopique que se propulsent les critiques assimilant tout projet utopique aux mises en scène tragiques des totalitarismes.

Coincée entre ces deux pôles extrêmes, la géographie imaginaire introduite dans le discours socio-politique par saint Thomas More au XVI<sup>e</sup> siècle, perd toute sa force subversive et critique, tout son ancrage historico-politique. Il faut donc libérer le phénomène utopique de ces connotations qui le défigurent et le pervertissent, afin de faire ressortir l'importance de cette poussée espérante: poussée sous l'impulsion de laquelle les hommes et les femmes de tous les temps se sont dessinés et se dessinent des mondes autres qu'ils et elles réussissent à faire leurs.

## Avenir et histoire

Dans la perspective esquissée ici, tout geste qui se déploie pour arracher l'humain à sa finitude, tout projet qui s'oppose à l'Institution découle de cette quête incessante du possible — non encore advenu. Cette quête apparaît comme une constante dans l'histoire de l'humanité; une constante qui seule, fondamentalement, permet qu'il y ait changement et Histoire.

Part essentielle de la dynamique du vécu, ce rêve de l'avènement d'un instant transcendant où le réel serait à jamais épuré du mal, de l'injustice, de la souffrance et du doute, scande l'évolution des sociétés. Des rêves millénaristes aux grandes stratégies révolutionnaires d'aujourd'hui, se dessine la même impulsion qui projette les sociétés humaines vers l'espace-temps idéal.

Généré dans le processus même qui institue les sociétés, plus spécifiquement dans l'univers d'idéalité que chaque société projette comme but collectif à atteindre, cet élément utopique fait partie intégrante de la dynamique sociale; il n'est pas un simple artefact, mais un fait social central, lourd de sens et de significations. Tous les gestes posés dans une société, sous un angle subjectif ou collectif, se jugent et s'évaluent en référence aux idées utopiques de sagesse, de progrès, de perfection et de bonheur que toute société institue en s'instituant.

Comme je l'ai souligné, la dynamique de l'élément utopique se présente historiquement sous des visages multiples. Il est donc important de garder en tête ces quelques précisions et éclaircissements lorsque l'on veut procéder à un examen des manifestations et expressions concrètes du phénomène utopique.

Des sociétés antiques aux complexes sociaux modernes, ses expressions varient au rythme des transformations des idées que les

humains se font du progrès et de la perfection. Les sociétés trouvent leur raison d'être et leur équilibre dans cette dynamique du rapport idéalité-réalité. C'est ainsi qu'en suivant le tracé de l'espérance, nous pouvons constater que chaque époque, tout en générant une forme particulière d'ordre social, secrète aussi ses propres formes d'altérité utopique.

## Du début à la fin

Du mythe hellénistique de la Cité idéale, explicité par Platon dans sa *République*, au projet révolutionnaire rationaliste de Marx, on retrouve toujours ce rapport simultané de continuité et de dépassement qui relie Histoire et Utopie.

Dans les tableaux paradisiaques des utopistes italiens de la Renaissance, tout comme dans la rêverie amoureuse de Charles Fourier et dans le geste passionnel de Thomas Münzer, nous constatons la coexistence et l'interdépendance de deux faits historiques qui se nourrissent mutuellement. Issus d'un élan historique commun, on retrouve d'un côté ce qu'on nomme la réalité effective et de l'autre, le rêve global et fou de l'autre Société, de l'autre Monde.

Aussi, que l'on examine de plus près *La Cité du Soleil* de Tommaso Campanella, *Christiapolis* d'Andrae ou la *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon, ou encore que l'on analyse globalement les écrits de Leibniz, Turgot, Saint-Simon, Condorcet ou Rousseau, l'empreinte laissée par la conscience anticipatrice de nos prédécesseurs sur la configuration de notre réalité actuelle est un fait indéniable.

D'utopie en utopie, l'histoire se trace dans les sillons de ce dialogue incessant qui confronte l'imaginé et le donné, la passion et la raison. Aujourd'hui comme hier, l'élément utopique anime les gestes collectifs qui font chavirer les empires et les civilisations et en font naître d'autres.

La conscience anticipatrice esquisse, à partir de l'existant, le plan architectural des sociétés qui se projettent dans le temps. Et confrontés à cette civilisation qui s'engouffre dans la lourdeur de sa mémoire collective, nous choisissons d'avancer sur les traces de tous ceux et de toutes celles qui ont choisi de défier le marasme en partant du principe que, sous le voile opaque de notre conjoncture désolante, l'espérance, comme toujours, continue à tisser de nouvelles trames.

Diane Moktar

## LE VRAI BONHEUR

*«Le but des institutions sociales en Utopie est de fournir d'abord aux besoins de la consommation publique et individuelle, puis de laisser à chacun le plus de temps possible pour s'affranchir de la servitude du corps, cultiver librement son esprit, développer ses facultés intellectuelles par l'étude des sciences et des lettres. C'est dans ce développement complet qu'ils font consister le vrai bonheur.»* (Thomas More, Utopie)

## MMM...

*«Le souper ne se passe jamais sans musique et sans un dessert copieux et friand. Les parfums, les essences les plus odorantes, rien n'est épargné pour le bien-être et la jouissance des convives. Peut-être en ceci accusera-t-on les Utopiens d'un penchant excessif au plaisir. Ils ont pour principe que la volupté qui n'engendre aucun mal est parfaitement légitime.»* (Thomas More, Utopie)

## CONTRE LES PLUS GRAS...

*«La principale cause de la misère publique, c'est le nombre excessif des nobles, frelons oisifs qui se nourrissent de la sueur et du travail d'autrui, et qui font cultiver leurs terres, en rasant leurs fermiers jusqu'au vif, pour augmenter leurs revenus.»* (Thomas More, Utopie)

*«Partout où la propriété est un droit individuel, où toutes choses se mesurent par l'argent, là on ne pourra jamais organiser la justice et la prospérité sociale, à moins que vous n'appeliez juste la société où ce qu'il y a de meilleur est le partage des plus méchants, et que vous n'estimiez parfaitement heureux l'État où la fortune publique se trouve la proie d'une poignée d'individus insatiables de jouissances, tandis que la masse est dévorée par la misère.»* (Thomas More, Utopie)

## SMALL IS BEAUTIFUL

*«C'est donc ainsi, repris-je, que nous pourrions fixer la plus juste limite que nos magistrats doivent accorder à l'accroissement de l'État et à l'étendue de son territoire, après quoi ils renonceraient à toute annexion.»*

- *Quelle est cette limite? demanda-t-il.*
- *C'est à mon avis la suivante: tant que l'agrandissement ne compromettra pas l'unité de l'État, qu'on l'agrandisse, mais pas au-delà.»* (Platon, *La République*)



Tommaso Campanella  
(1568-1639)



John Valentin Andrae  
(1586-1654)